

II. LE CADRE DE L'ETUDE

II. LE CADRE DE L'ETUDE

II.1. DONNEES GEOMORPHOLOGIQUES : PRESENTATION GENERALE

Le tracé du TGV traverse deux grandes zones morphologiques contrastées: à l'ouest, les pays des collines du Bas-Dauphiné, constitués par des terrains miocènes (formations détritiques sableuses et conglomératiques); à l'est, le domaine alpin proprement dit, essentiellement calcaire, avec le chaînon jurassien de la Montagne de l'Epine puis le massif de la Chartreuse.

Tout le secteur emprunté par le futur TGV fut totalement ennoyé au cours de la dernière glaciation (Würm) par le glacier rhodanien. Différents cordons morainiques frontaux, dénommés «moraines internes» (Bourdier, 1961) ont été distingués dans la partie ouest du tracé, entre Saint-Laurent-de-Mure et La-Verpillière (Mandier, 1984, 1988). Ces moraines qui témoignent d'oscillations glaciaires nombreuses ont probablement un âge pléni-glaciaire inférieur et seraient antérieures à 3500 BP¹¹ (Montjuvent et Nicoud, 1988). Vers l'ouest en revanche, aucune autre moraine frontale, qui marquerait un stade de stationnement plus récent, n'a été reconnue.

Différentes cuvettes de surcreusement glaciaire (ombilics) partiellement ou totalement comblées par des dépôts lacustres jalonnent le retrait du glacier: La-Verpillière, le Bouchage, le lac d'Aiguebelette. La déglaciation totale fut probablement relativement tardive. En effet, tandis que la langue glaciaire du Rhône s'était retirée jusqu'en amont de Genève après 3500 BP, des culots de glace morte ont subsisté dans les différents ombilics (Montjuvent et Nicoud, 1988). L'âge de la disparition complète des glaces reste encore mal connu.

Depuis le retrait glaciaire, la morphogénèse a conduit à un enfoncement des cours d'eau, au comblement des dépressions glaciaires et à la formation de dépôts de pente. Ces derniers ne constituent que des recouvrements relativement minces dans la partie ouest de la zone étudiée, avec très ponctuellement des accumulations atteignant ou dépassant 10 m de puissance au niveau de cônes de déjection. Dans sa partie est du tracé, marquée par des reliefs très vigoureux, les processus de versant ont parfois pris un caractère catastrophique et plusieurs gigantesques écroulements de parois ou glissements ont été identifiés.

II.2. LE CADRE HISTORIQUE ET LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE : PRESENTATION GENERALE

Pour rédiger ce chapitre, nous avons fait appel aux ouvrages généraux de référence pour l'histoire du Dauphiné et de la Savoie (Bligny dir. 1973, Prieur 1983, Prieur 1977, Bocquet 1969).

Nous caractériserons schématiquement ici les grandes phases de l'évolution du peuplement dans la région traversée par le futur TGV dans la mesure où elles ont pu conditionner la nature ou l'existence d'éventuelles implantations, suivant les différentes périodes, à l'intérieur du fuseau d'études.

Le Dauphiné et de la Savoie sont les deux régions «historiques» concernées par le fuseau d'études du TGV Lyon Montmélian qui traverse le territoire de 51 communes dont, d'ouest en est, deux font partie du Rhône, appartenant au Dauphiné lors des périodes médiévales et modernes (Saint-Laurent-de-Mure, Saint-Pierre-de-Chandieu), tandis que 26 appartiennent au nord du département de l'Isère qui représente une partie du Dauphiné désignée sous le nom de Bas-Dauphiné (Grenay, Satolas-et-Bonce, Saint-Quentin-Fallavier, Chamagnieu, La-Verpillière, Frontonas, Vaulx-Milieu, l'Isle-d'Abeau, Saint-Marcel-Bel-Accueil, Bourgoin-Jallieu, Saint-Savin, Saint-Chef, Montcarra, Rochetoirin, La-Tour-du-Pin, La-Chapelle-de-la-Tour, Saint-Clair-de-La-Tour, Faverges-de-la-Tour, La-Bâtie-Montgascon, Saint-Jean-de-Soudain, Corbelin, Chimilin, Aoste, Romagnieu). Après la frontière constituée par le Guiers depuis 1355, les 22 autres communes appartiennent au département de la Savoie qui constitue une portion de la province du même nom (Belmont-Tramonet, Avressieux, Vérel-de-Montbel, La-Bridoire, Dullin, Saint-Alban-de-Montbel, Attignat-Oncin, Lépin-le-Lac, Aiguebelette, Vimines, Saint-Thibaud-de-Couz, Saint-Cassin, Montagnole, Saint-Baldoph, Apremont, Myans, Saint-Jeoire-Prieuré, Les-Marches, Francin, Chignin, Sainte-Hélène-du-Lac, Les-Mollettes, Laissaud). Enfin, la commune de Chapareillan, frontalière avec la commune des Marches et de Laissaud, appartient au département de l'Isère.

La Savoie et le Dauphiné n'apparaissent, en tant qu'entités présentant une identité «politique» bien définie,

de manière certaine que tardivement, durant le moyen âge, respectivement, aux X^{lle} et XIII^{le} siècles¹². C'est pourquoi, jusqu'à cette période, nous envisagerons globalement la région traversée par le TGV (Bas-Dauphiné, petit Bugey, Chartreuse nord, Combe de Savoie), en utilisant toutefois les dénominations de Dauphiné et de Savoie, par commodité, uniquement pour distinguer schématiquement l'ouest et l'est de la région concernée.

D'une manière générale, on peut affirmer que la région concernée par le tracé présente des facteurs *a priori* favorables à l'implantation humaine de par son caractère pénétrable. En effet, dans le Bas-Dauphiné et le petit Bugey, elle se trouve à proximité du grand axe de communication que constituait le couloir rhodanien reliant la Méditerranée à l'est de la France et à la Suisse. Dans les montagnes de l'Epine et de

Fig.5. Carte de répartition des sites de la préhistoire

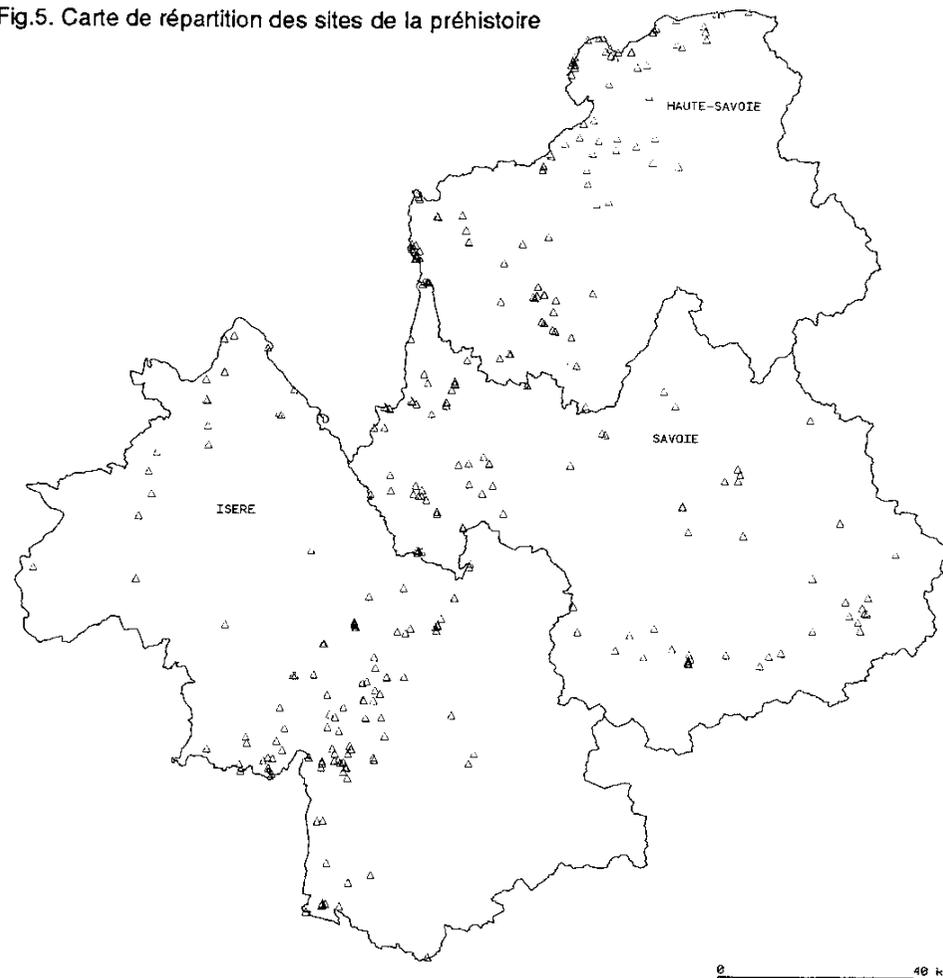


Fig.6. Carte de répartition des sites de la protohistoire

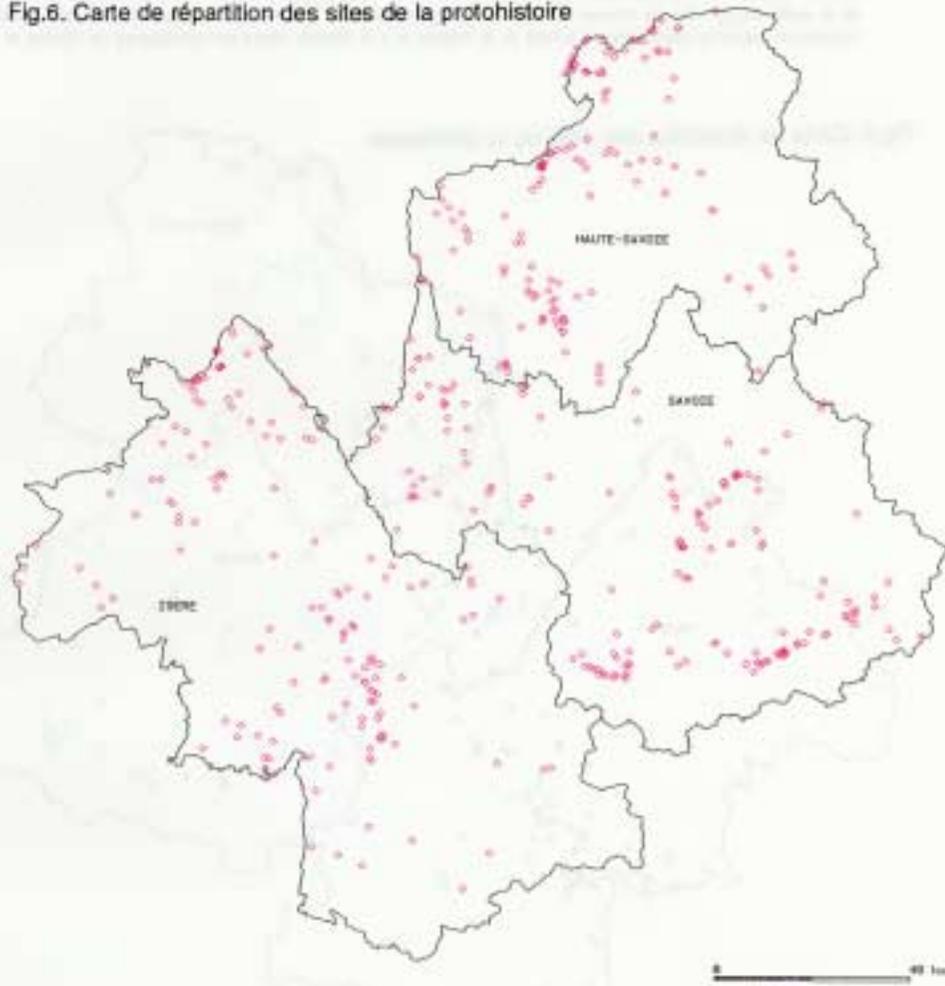
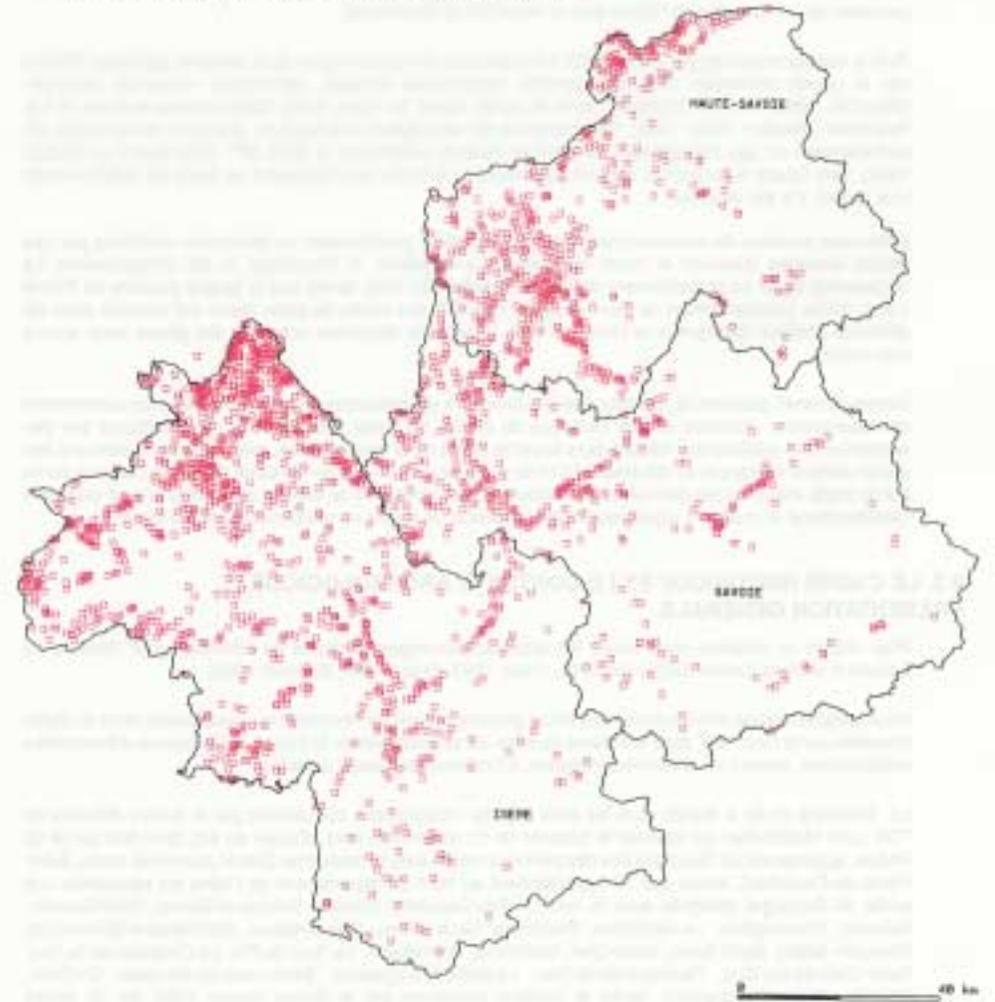


Fig.7. Carte de répartition des sites gallo-romains



la Chartreuse, des points de franchissement (col de la Rochette à la Bridoire, cols de Saint Michel, du Crucifix, de Saint-Thibaud-de-Couz) autorisaient le passage vers les grands cols des Alpes (Petit-Saint-Bernard) et donc vers la péninsule italique. Enfin, le fuseau aboutit, à l'est dans la Combe de Savoie et la vallée de l'Isère, qui a toujours représenté un axe de communication essentiel.

La préhistoire (fig. 5)

Les conditions des premières implantations humaines sont évidemment étroitement liées aux glaciations de l'Ere quaternaire, dont la dernière, dite würmienne a affecté l'ensemble du tracé et donc fait disparaître *a priori* toute trace d'une éventuelle occupation antérieure. Il faut donc attendre la fin de cette dernière glaciation (vers -13000 av. J.-C.), et la période du Paléolithique supérieur (Magdalénien final) pour avoir connaissance, dans le massif de la Chartreuse nord, d'occupations humaines ; il s'agit de niveaux d'occupation s'échelonnant entre 11000 et 7000 avant J.C, fouillés dans des grottes sises dans la localité de Saint-Thibaud-de-Couz, dont l'une se trouve à l'intérieur du fuseau d'études¹⁴. Pour la période du Paléolithique, en Bas-Dauphiné, dans le secteur concerné, seule l'Isle-Crémieu a constitué un pôle d'attraction, comme d'ailleurs durant toute la pré et la protohistoire. Ce petit massif calcaire peu élevé, qui se prolonge au sud ouest jusqu'à La-Verpillière, a été le siège d'une fréquentation importante durant la période préhistorique en raison des nombreux abris ou cavernes et étangs qu'il présentait ainsi que de la facilité de son accès, proche qu'il était du confluent de deux grands courants d'influence : le couloir rhodanien qui unit la Méditerranée à l'est de la France et la vallée du Rhône vers le plateau suisse. Les occupations repérées dans les grottes de la Balme d'Isère, de Beptenaz près de Crémieu et de la Garenne, près de Vénérieu illustrent ce caractère attractif.

En règle générale, les vallées alluviales, actuelles ou anciennes, ont davantage attiré les populations sédentaires que les collines à substrat molassique ou morainique.

Pour la période du Mésolithique, dans la région concernée, seule la grotte de Messenas (commune de Saint-Marcel-Bel-Accueil) a livré des vestiges. La révolution néolithique occidentale, issue des rivages de la Méditerranée se traduit par une amorce de peuplement lors de la période entre fin Ve millénaire et courant IVe avec l'apparition de différents courants de civilisation : le premier dit de Chassey, le second dit de Cortailod. Pour la région qui nous intéresse, c'est essentiellement l'influence de la civilisation pionnière du Midi dite civilisation chasséenne, dont les représentants colonisent de préférence les terres sèches et bien drainées, qui se fait sentir. La colonisation s'est faite à partir du couloir rhodanien et du sillon alpin : son influence est connue dans le Dauphiné dès le IVe millénaire¹⁵ tandis que la fouille de Francin¹⁶, a démontré l'existence et la survivance de ce courant en Savoie au IIIe millénaire. Pour la période du IVe millénaire, le semis des trouvaies de haches en pierre polie et d'objets en silex, dans nombre de communes du Bas-Dauphiné, atteste la diffusion importante du peuplement dès cette époque.

Le Néolithique récent et les débuts de l'âge du Bronze voient se poursuivre, dans le Bas-Dauphiné, le puissant courant méridional qui préfère les zones sèches et bien drainées, sur terrain calcaire, vivant de l'élevage et de l'agriculture ; pourtant au nord du Bas-Dauphiné, se colonisent également des zones marécageuses près du Rhône (Arandon, Thuellin, Morestel...), sous l'influence de la civilisation dite Saône-Rhône (CSR), à laquelle est également attribuée la sépulture mégalithique de Saint-Quentin-Fallavier, à proximité immédiate des anciens marais de la Bourbre. En Savoie également, autour du XXe av. J.-C., (Néolithique final), le peuplement amorcé s'intensifie. Les populations couvrent l'ensemble du territoire. Les principaux sites se trouvent dans les secteurs des lacs (sites maintenant immergés du lac d'Aiguebelette) et dans les Préalpes¹⁷.

Les mégalithes, dans toute la région qui nous intéresse, sont également attribués à la fin du Néolithique ; les seuls témoins « avérés » de ce courant se trouvent dans le Bas-Dauphiné¹⁸. Les autres manifestations du mégalithisme sont les blocs gravés portant des marques anthropiques et dénommés «pierres à cupules» présents surtout dans le Bas-Dauphiné et petit Bugéy, mais également en Savoie¹⁹ ; cependant, il convient d'être circonspect envers ce type de vestiges, dont il est très souvent difficile de reconnaître la nature anthropique des marques existant sur les blocs erratiques, ainsi que la datation de ces dernières.

En tout état de cause, on peut considérer que vers 1700 environ av. J.-C., le peuplement néolithique a atteint son maximum : seules les collines molassiques n'auraient pas été occupées de manière permanente.

La protohistoire (fig. 6)

La période du Bronze ancien voit se poursuivre l'influence venue de Suisse (civilisation du Rhône) : la voie rhodanienne est jalonnée par de nombreuses haches de cette période dont certaines ont été retrouvées dans la région concernée²⁰.

Pendant la période du Bronze moyen, est enregistré un net recul du foyer haut alpin. Il correspond à celui de la civilisation du Rhône, relayée par l'arrivée de riches productions métalliques issues de la civilisation des *tumuli* de l'Allemagne du sud ouest et de l'Alsace et dont des importations nombreuses sont connues dans la vallée du Rhône.

Au Bronze final I (XIIe-XIIIe av. J.-C.) se manifestent les premières productions d'une civilisation nouvelle, d'origine centre-européenne, celle de la phase préliminaire des Champs d'Urnes. Au début, les importations métalliques sont localisées dans le couloir rhodanien ou ses abords immédiats (dépôts d'Optevoz, sépultures de Crémieu). Il faut attendre le Bronze final II pour que les gisements dauphinois soient nettement affectés de la civilisation des Champs d'Urnes. Dans une phase récente, se poursuit le développement de cette culture dans le Dauphiné (Bronze final III) : il s'agit d'une évolution sur place des techniques héritées des siècles antérieurs. D'autre part, on assiste à la diffusion d'une nouvelle influence par l'intermédiaire des stations littorales lacustres qui sont à l'origine d'une métallurgie riche et abondante. (habitat de Sérézin du Rhône, stations du lac d'Aiguebelette). A cette époque, se diffusent aussi des objets en bronze dans tout le Dauphiné (haches à ailerons terminaux, à douille etc...). A la fin du Bronze final, la partie ouest du Bas-Dauphiné reçoit à nouveau une vague d'immigrants, les cavaliers hallstattiens : des témoignages de leur présence sont fournis par leurs sépultures sous *tumulus* accompagnées de leurs longues épées plates²¹ (Crémieu, la Côte-Saint-André) Au début du Ve s. av. J.-C., le Dauphiné gagne en importance grâce à l'utilisation de plus en plus intense des voies de passage rhodaniennes ou transalpines, qui deviennent autant de liens entre d'une part, les Hallstattiens de l'est de la France et, de l'autre, les Etrusques et les Grecs (commerce de l'étain).

Au Ve s. av. J.-C. (fin du premier âge du Fer), les Celtes s'installent en Dauphiné avant de déferler sur l'Italie: leur civilisation matérielle caractérisée par des fibules de fer et des épées à fourreau décoré de motifs géométriques a laissé des traces dans le Bas-Dauphiné (trouvaies à Genas, Leyrieux, Verna), les zones de montagne restant peu pénétrées, comme d'ailleurs lors de l'installation des Hallstattiens. Cette peuplade celtique formera l'Allobrogie. Le territoire des Allobroges couvra entièrement la région du Dauphiné et de la Savoie, de l'Isère au Rhône et des premiers contreforts des massifs centraux des Alpes à la rive droite du Rhône moyen, au pied du Mont-Pilat²² (fig. 7). Même si cette peuplade est encore mal connue (les découvertes de cette époque sont relativement rares au regard d'autres périodes), l'importance des courants commerciaux est perceptible dans la cartographie des sites connus : Vienne, capitale excentrée de la cité, a une situation de verrou privilégiée, à un carrefour²³ des axes nord-sud et est-ouest. Aux limites de la cité, des *oppida*, des bourgades contrôlent dans les vallées le départ des grandes routes permettant de traverser les Alpes. Il est vraisemblable que de nombreux sites romains attestées dès le 1er s. av. J.-C., ont une origine allobroge plus ancienne.

L'entité allobroge est encore mal cernée et de nouvelles fouilles pourront apporter un regard neuf sur la réalité de son unité par l'identification de caractères matériels propres comme peuvent l'être ceux de la céramique, de l'habitat ou des rites funéraires. Il faut noter qu'une collaboration sur ce thème a été établie entre archéologues et linguistes en Rhône-Alpes. En effet, les limites du territoire allobroge semble correspondre à celles de l'aire d'influence du franco-provençal. Peut-on avancer pour autant que cette véritable langue aurait une origine plus ancienne que celle, post-romaine, habituellement admise (Tuayon)?

L'époque gallo-romaine (fig. 7)

Après la conquête romaine, en 121 av. J.-C., la nouvelle province de la Narbonnaise est divisée en une vingtaine de cités, dont une des plus vastes est l'Allobrogie, avec comme capitale Vienne et comme *vici Cularo*²⁴, *Augustum* (Aoste précédemment cité), *Aquae*²⁵, *Lemencum* (Chambéry), *Boutae*²⁶, *Genava*²⁷, centres de *pagi*.. Désormais, et pour toute la période gallo romaine, le territoire allobroge de la Savoie suivra le sort de la cité de Vienne. Une voie Vienne Milan par *Bergusium* (Bourgoin), *Augustum* (Aoste), *Laviscone*²⁸ (Lépin-le-Lac ou Les-Echelles?), *Leminca* (Chambéry), *Alpis Graia* (le Petit-St-Bernard),

Augusta Praetoria (Aoste en Italie) est mentionnée dans la table de Peutinger ainsi que dans l'itinéraire d'Antonin. Cette route, voie prétorienne²⁹, dont le tracé est partiellement inclus dans le fuseau d'études du TGV Lyon Montmélian, à travers le Bas-Dauphiné, le petit Bugéy et la montagne de l'Épine, aurait été mise en chantier lors du séjour de Caligula à Lyon puis réalisée sous le règne de Claude (41-54). Il paraît probable que le nom d'*Augusta* fut alors donné au lieu de rencontre des deux itinéraires venant de *Augusta Praetoria* (Aoste, Italie) à travers le Grand et le Petit-St-Bernard. La route de Vienne à Genève par *Bergusium*, *Augustum*, *Etanna* (Yenne ou Etain), *Condate* (Seysssel) est également mentionnée dans la table de Peutinger.

La trame de l'occupation romaine du territoire allobroge est encore mal connue. En effet la ville antique de Vienne et les principales agglomérations secondaires ont polarisé les recherches qui ont pu se développer à partir des nombreuses fouilles de sauvetage nécessitées par les aménagements urbains. L'archéologie rurale ou archéologie du paysage romain n'existe pratiquement pas dans les Alpes alors que dans le Midi de la France (par exemple dans le Tricastin), d'importants programmes de recherche se sont avérés très productifs. Un simple regard sur la carte des découvertes romaines sur le territoire allobroge (fig. 7) montre cependant l'importance de cette occupation que des fouilles récentes permettent de commencer à mieux appréhender (fouilles de Varces sur le tracé de l'autoroute A 51 Grenoble-Sisteron par exemple). Sur le tracé du TGV, la période romaine est représentée en premier lieu par le site d'Aoste, *vicus* situé à un carrefour fluvio-routier important, d'où sont issues les célèbres productions céramiques dites allobroges. Mais il ne faut pas négliger les terroirs de l'avant-pays dauphinois qui furent le siège d'un peuplement très dense, rappelé par la toponymie actuelle, dès le début de l'époque-gallo-romaine ; en témoignent de nombreuses découvertes, en particulier dans le secteur des Marais de la Bourbre et des fouilles plus récentes dans le Bas-Dauphiné, proche des deux principales villes romaines de la région, Lyon et Vienne, qui a fait l'objet d'assez nombreuses opérations archéologiques de sauvetage³⁰. Enfin, les points de découverte sont nombreux dans les villages s'échelonnant le long de la voie déjà évoquée du Petit-Saint-Bernard, reliant Vienne à Milan³¹.

Le Moyen Âge (fig. 9 et 10)

La christianisation s'est effectuée à partir de centres urbains et le long des axes de communication ; les inscriptions chrétiennes sont relativement nombreuses dans les communes du Bas-Dauphiné, subissant l'influence de Vienne et de Lyon (Saint-Laurent-de-Mure, Grenay, Bourgoin, L'Isle-d'Abeau, Aoste...).

Les premiers évêchés se constituent dans le cadre des provinces romaines : *Cularo* (Grenoble), détaché de la cité de Vienne devient le siège d'un diocèse au IV^e s. ap. J.-C. : en dépendent désormais les communes situées sur le tracé entre la montagne de l'Épine et l'Isère (archiprêtre ou décanat de Saint-André de Savoie, dont le siège était Saint-André, détruit au XIII^e s. par la chute du Mont-Granier, le diocèse de Belley, sur la rive droite du Rhône attesté au VI^e s. englobera, sur la rive gauche de ce fleuve, les communes du petit Bugéy dauphinois (avec l'archiprêtre d'Aoste) et du petit Bugéy savoyard, qui seront plus tard délimités par le Guiers (de Faverges-de-La-Tour à Aiguebelette).

Dès le III^e s. interviennent des incursions barbares dont témoigne l'entassement de trésors monétaires, comme par exemple celui trouvé sur le territoire de la commune d'Avressieux. D'autre part, de nombreuses *villae* sont détruites à cette époque. (Cognin, Les Marches, à l'intérieur du fuseau). Au VI^e s., *Sapaudia* est le nom donné au territoire concédé aux Burgondes en 443 par Aetius, qui s'étendait du nord au sud, d'Yverdon jusqu'aux environs de Grenoble et était centré sur Genève. Puis ces mêmes Burgondes se voient concéder la Grande Séquanais si bien qu'en 461, le territoire, augmenté du royaume magistral des Burgondes s'étend depuis les Alpes jusqu'au couloir rhodanien ; il inclut donc toute la région qui nous intéresse. En tout état de cause, toute la zone concernée par le fuseau d'études a révélé quelques indices³² attribuables au passage de cette population³³ qui devait cependant présenter une faiblesse numérique par rapport aux populations d'origine gallo-romaine. En 534, le dernier roi burgonde, Godemar, est battu par les rois mérovingiens Childebert et Clotaire. La Savoie et le Dauphiné actuels relèvent dès lors du pouvoir mérovingien puis carolingien, jusqu'à la création du premier royaume de Bourgogne, centré sur la région qui nous intéresse en 843 et à la mise en place de la dynastie rodolpheine (888). La région concernée par l'étude connaît, à partir de cette période, des troubles liés aux incursions sarrazines, mais surtout hongroises, en même temps que la faillite des pouvoirs centraux et la mise en place de la féodalité. Cette période de transition se terminera, en 1032, par la cession par Rodolphe III de son royaume, auquel appartiennent les territoires étudiés, à l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique, dont dépendra désormais en théorie la rive gauche du Rhône. Cette période du haut Moyen Âge est relativement mal connue, en ce qui concerne le peuplement rural et l'organisation de l'occupation du sol, dont l'archéologie constitue le meilleur mode d'appréhension. Les sépultures constituent souvent le seul témoin identifiable et

cartographiable pour cette période où les découvertes de ce type sont nombreuses dans la zone étudiée. Il faut cependant noter la pérennité des échanges durant cette période, avec la mise en service, vers 800, de la nouvelle voie de Lyon à Rome vers l'Italie par le Mont-Cenis et Turin, qui franchit le Guiers plus au sud qu'à l'époque romaine (par le pont neuf de Pont-de-Beauvoisin) ; le tracé de cette voie est en grande partie commun avec la voie romaine et continue donc à irriguer la région qui nous intéresse.

A partir du partage de 1032, dans les faits, nous assistons à la mise en place des principautés féodales et rivales du Dauphiné et de la Savoie, qui se constituent parallèlement à la mise en place durable du peuplement rural, dans le cadre des paroisses, qui structureront l'occupation du sol jusqu'au milieu du XIX^e s. (fig. 10).

¹¹ BP = before present (datation radio carbone avant le présent, c'est à dire 1950) ; il faut par conséquent soustraire 1950 ans à la datation B.P. pour obtenir la datation av. J.-C.

¹² Le titre de comte de Savoie (*comes Sabaudiae*) n'apparaît avec certitude que vers 1160 (Prieur 1983, p. 11)

¹³ Le terme de *Dalphinatus* n'apparaît qu'en 1293 (Bligny dir. 1973, p. 5)

¹⁴ Cf. *infra*, le paragraphe consacré à cette commune

¹⁵ Citons, dans la région du Bas-Dauphiné, les témoins de cette période reconnus à la Balme-d'Isère, dans la vallée de la Bièvre et sur le plateau de Larina dans l'Isère Crémieu

¹⁶ Commune concernée par le fuseau d'études (cf. *infra*)

¹⁷ Dans la région concernée par le TGV, citons la fouille de la grotte de Saint-Saturin, près de Chambéry, ainsi qu'à l'intérieur du fuseau d'études, les fouilles ou trouvailles effectuées dans la grotte de Mandrin à Verel de Montbel, ainsi qu'à Domessin, où il s'agit d'un habitat de plein air

¹⁸ Il s'agit de la sépulture de Saint-Quentin-Fallavier, déjà citée, ainsi que du menhir de Décines (Rhône)

¹⁹ Citons par exemple, à l'intérieur du fuseau, la roche à cupules des Marches (cf. *infra*)

²⁰ Par exemple à Cessieu, près de La-Tour-du-Pin

²¹ Ce type de vestiges a, en particulier, non loin du fuseau d'études, été retrouvé dans l'Isère-Crémieu et à la Côte-Saint-André

²² Barroul 1975

²³ Chapotat 1972, p. 46 - 65

²⁴ Grenoble

²⁵ Aix-Les-Bains

²⁶ Annecy

²⁷ Genève

²⁸ Ou Labiscone

²⁹ Nous ne rentrerons pas ici dans les débats concernant le passage de la voie d'Agrippa entre Aoste et Chambéry dans telle ou telle commune, plus ou moins identifiable selon la table de Peutinger ; un fait est certain : une voie romaine importante est attestée sur un itinéraire Lyon / Vienne - Bourgoin - La-Tour-du-Pin - Aoste - pont du Boutey sur le Guiers - Avressieux - La Bridoire - Aiguebelette - col de Saint-Michel - Chambéry

³⁰ Fouilles sur les tracés du TGV sud est, de l'A 46 Sud et du CD 300

³¹ Pour cette période, et en liaison avec cette route, mentionnons les inscriptions découvertes à Belmont, Tramonet et Domessin

³² En milieu rural, il s'agit surtout de sépultures

³³ Dont la ville de Bourgoin tire l'évolution de son nom au Moyen Âge

Les sites du haut moyen-âge sont répartis de manière inégale sur le territoire de la Haute-Savoie, de la Savoie et de la Savoie occidentale. On observe une concentration importante de sites dans la région de la Haute-Savoie, en particulier dans le secteur de la vallée de la Rhodane et de la vallée de l'Arve. La Savoie et la Savoie occidentale présentent une répartition plus dispersée et moins dense de sites.

La répartition des sites du haut moyen-âge est donc caractérisée par une forte concentration dans la Haute-Savoie, en particulier dans le secteur de la vallée de la Rhodane et de la vallée de l'Arve. La Savoie et la Savoie occidentale présentent une répartition plus dispersée et moins dense de sites.

RÉPARTITION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU HAUT MOYEN-ÂGE

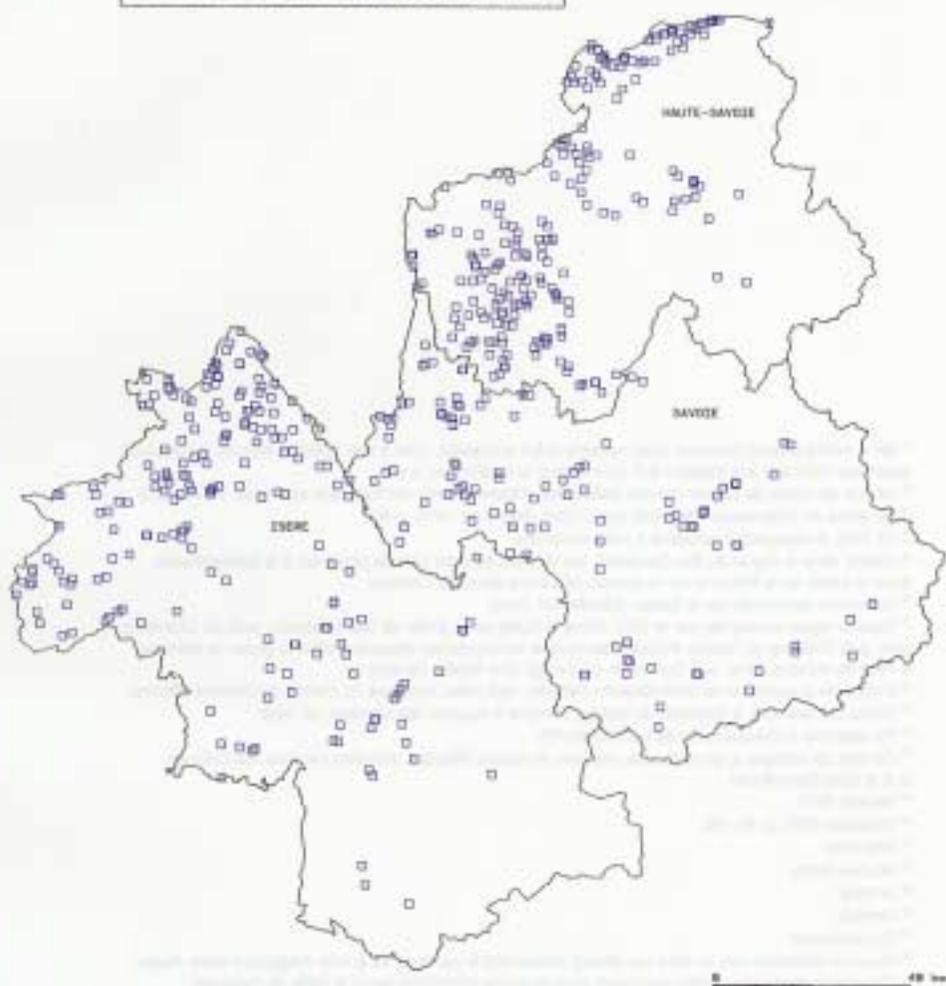


Fig.9. Carte de répartition des sites du haut moyen-âge

Les sites du moyen-âge sont répartis de manière plus homogène sur le territoire de la Haute-Savoie, de la Savoie et de la Savoie occidentale. On observe une concentration importante de sites dans la région de la Haute-Savoie, en particulier dans le secteur de la vallée de la Rhodane et de la vallée de l'Arve. La Savoie et la Savoie occidentale présentent une répartition plus dispersée et moins dense de sites.

RÉPARTITION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU MOYEN-ÂGE

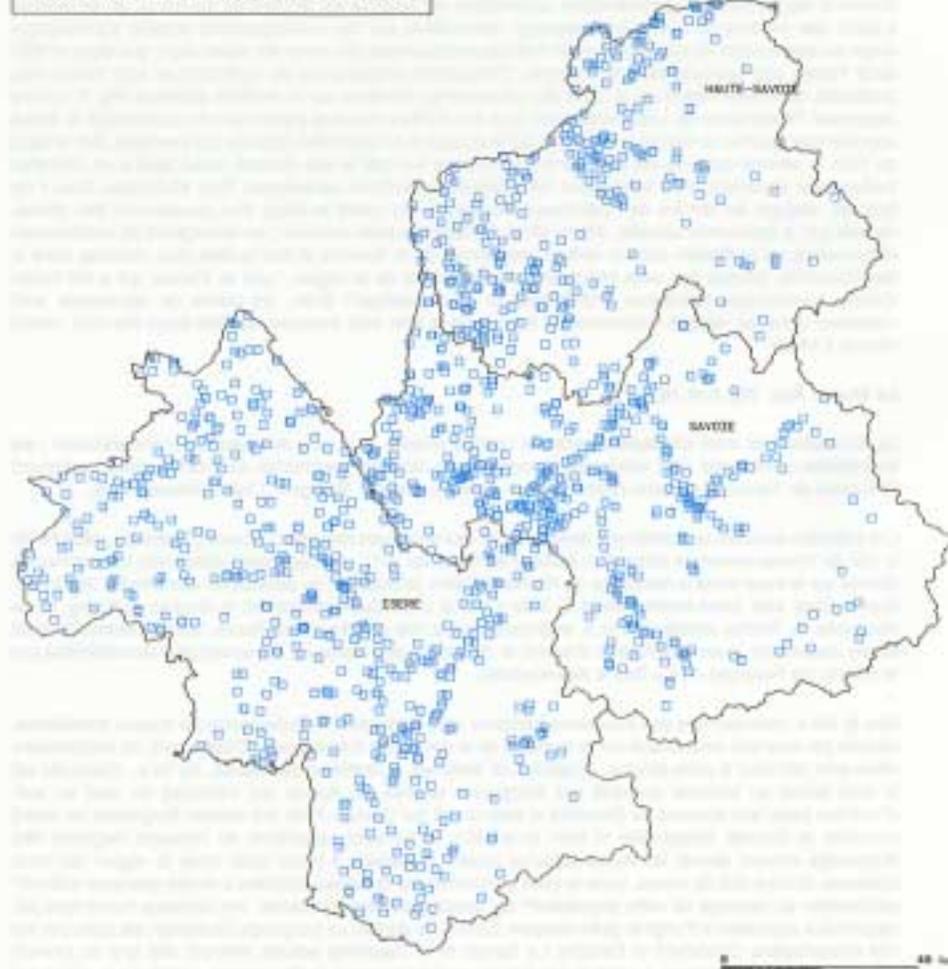
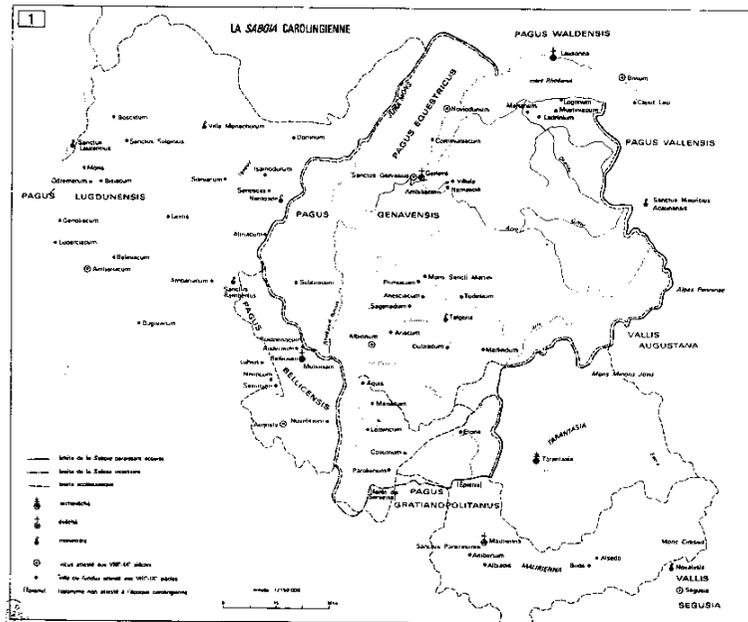
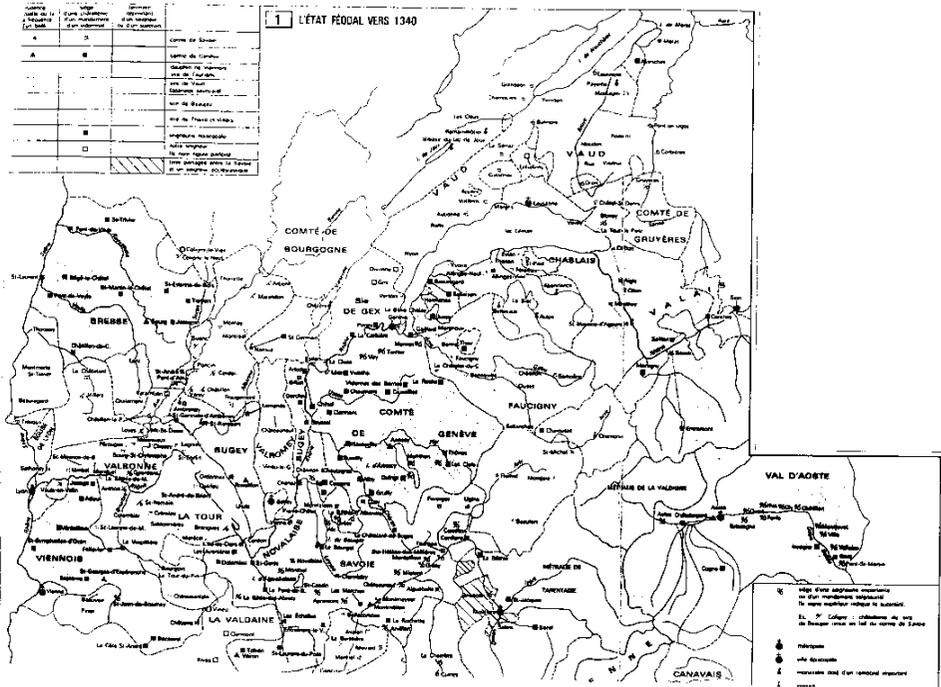


Fig.10. Carte de répartition des sites du moyen-âge



Extrait de Perret et Mariotte 1979, Pl. IX

Fig.11. Carte de la Savoia carolingienne



Extrait de Perret et Mariotte 1979, Pl. XXII

Fig.12. Carte de l'état féodal vers 1340